

Monsieur le gérant,

N'étant ni enthousiaste de nature ni fortement désireux de poursuivre une carrière dans le commerce, je vous prie de recevoir par la présente mon souhait de ne jamais travailler dans une grande surface commerciale telle que la vôtre.

De multiples raisons m'obligent à refuser, voire à vous renvoyer malpoliment astiquer vos caisses enregistreuses et les caissières qui vont avec. Premièrement, je dois vous avouer que le travail en équipe n'est pas ma tasse de thé et que j'ai un mal fou à supporter les rapports hiérarchiques. J'ai d'ailleurs, dans mon enfance, été contraint de quitter plusieurs mouvements de jeunesse pour des raisons diverses, parmi lesquelles revenait souvent l'incompatibilité d'humeur avec les Size-niers, Chefs de Patrouilles et Akéla divers que j'ai pu y rencontrer.

Par ailleurs, la simple idée d'être candidat à un poste de travail qui présente aussi peu d'intérêt que celui, vacant chez vous, de réassortisseur de rayons me donne des sueurs froides.

Passer le reste de ma vie dans la perspective ignoble de combler de boîtes de petits pois le rayon conserves de votre magasin, me faire enguirlander par des mémères à caniches nains parce qu'elles ne trouvent plus les boîtes canard-foi-gras préférées du seul animal capable de les supporter dans leur fin de vie, fabriquer du filet américain surépicé avec les invendus plus ou moins avariés du rayon boucherie, répondre aux appels micro de caissières blondes dont la seule voix ferait sauter les pavés et se suicider le plus aguerri des spectateurs de « The Voice », vous l'avouerez, tout ça n'a rien de réjouissant.

De plus, je suis absolument révolté par la politique commerciale ignominieuse que vous infligez au monde par votre présence presque monopolistique dans certaines régions. Non content de tenter nos gosses avec le pire des jouets fabriqués en Asie par des gosses encore plus jeunes qu'eux, de tenter le consommateur moyen avec les plus bas artifices publicitaires qui soient et de vous insérer dans nos boîtes aux lettres privées avec vos journaux aux couleurs criardes et vos arguments mensongers, vous utilisez vos employés comme une marchandise supplémentaire dans vos temples de la surconsommation. Vous êtes le garant d'une vision tellement néo-libérale de la société que j'en ai mal au cul rien que de vous parler.

Je ne vous parle donc plus.

La lecture du CV ci-joint, pour autant que vous en fassiez l'effort, vous assurera néanmoins aisément de mon inaptitude totale pour un poste tel que celui-là.

Dans l'espoir que ce courrier vous convaincra qu'un entretien est inutile, je ne vous salue qu'avec un mépris qui m'est cher, mais qui n'est pas dans vos moyens.

## **EMPLOI VACANT : ANIMATEUR SOCIOCULTUREL**

---

Monsieur le directeur,

J'ai pour la culture un respect suffisant, proche de la crainte parfois, pour en refuser toute proposition d'approche professionnelle.

Nous savons tous deux que le secteur du non marchand, puisqu'il se définit par la négation de quelque chose, n'a aucun avenir dans ce monde si particulier. Nous savons tous deux qu'il n'est aux yeux de nos dirigeants (enfin, surtout les vôtres, personnellement, je me dégage avec une lâcheté assumée dans le plaisir de tout lien avec ces gens) qu'un vague emplâtre sur une foule de jambes de bois.

Nous savons encore, en tout cas moi je le sais, que les termes d'actions culturelles qui fleurissent même par mauvais temps dans les nombreux dossiers justificatifs de subsides mendiés à vos maîtres sont totalement absents de votre réalité quotidienne. D'actions, il n'y a pas. Sauf celles, bien mièvres, qui favorisent votre survie. Et de culture, mon pauvre ami, il suffit de jeter un oeil sur le vide abyssal d'intelligence, de subversion, de nouveauté qui se creuse année après année dans vos programmations pour être convaincu que vous lui êtes ce que le maïs transgénique est à la ferme traditionnelle: un commerce criminel.

Enfin, nom de dieu, faire de la pub pour le 24<sup>e</sup> numéro du «Stuut», on ne peut décemment pas appeler ça de la nouveauté. Prôner l'exposition d'artistes contemporains de plus de cinquante ans subventionnés par les services provinciaux, on ne peut pas appeler ça de la subversion. Demander aux femmes prévoyantes socialistes de réfléchir à un projet

culturel autour de la journée internationale de la femme, on ne peut pas appeler ça de l'intelligence !

Je vous supplie donc de ne pas recevoir mon chemin de vie (que vous continuez sans aucun doute à nommer CV) et ne reste à la disposition que d'une culture si alternative qu'elle vous échappe aussi sûrement que la musicalité échappe à un disc-jockey.

Avec tout l'irrespect que celui qui fait la culture doit à celui qui la vend, je vous assure donc de ma plus mauvaise foi et vous salue bien bas quoi qu'en pétant plus haut que mon cul.

## **EMPLOI VACANT : GAGNANT DE L'EUROVISION**

---

Très cher convaincu du «Belgium one point»,

Ayant suivi avec une assiduité qui m'étonne moi-même les 23 dernières catastrophes télévisuelles qu'ont constitué les concours Eurovision de la chanson successifs, je suis bien obligé de constater que la place de gagnant est vacante depuis un bon moment.

Il serait donc tout à fait à propos que je présente ma candidature à l'emploi de gagnant de ce concours.

Hélas, rien qu'à l'idée de créer une énième blquette mélancolique à tendance pop-rock matinée de blues et de world music fusion aux paroles aussi creuses qu'un biscuit-voeux de resto chinois de seconde zone, j'ai les poils des oreilles qui se hérissent de dégoût. Hélas encore, la seule perspective d'aller miauler ladite chansonnette dans des costumes témoignant des tendances néokitsch des années les plus sombres de la création vestimentaire carnavalesque me fout les boules. Hélas enfin, rassembler le tout dans un grand foutoir télévisuel entre les passages hard-rock latex d'un groupe slovène et ceux gospel, chorégraphie et tissus virginaux d'un groupe helvète, j'en attrape une presque dépression prétraumatique.

J'aurais argué, si j'avais été naïf, n'avoir aucun talent, ni musical, ni vocal, ni de parolier, mais il vous serait trop aisé de me dire que les autres non plus.

Je vous aurais bien dit que, manquant totalement de la moindre ambition, je n'ai nulle envie de poursuivre une carrière dans le show-business, mais je sais bien sûr que la question n'est pas là : après un passage aussi visible dans la lucarne

des familles, la communauté française m'aurait trouvé sans nul doute un poste protégé de coordinateur de projet ou de chargé de mission.

Je vais donc vous dire la vérité. Ce qui me retient de participer à votre amusette, c'est un sentiment : celui de l'immense banalité, de la grande certitude et de l'énorme ridicule d'être le suivant à s'entendre assener, vingt fois de suite, le très célèbre et peu convoité « Belgium one point ».

Celui-là, je vous l'avoue, ne me fait rire que pour les autres.

Ainsi, pour préserver mes futures railleries, je vous prie de ne pas tenir compte de cette candidature. Nous ne pourrions pas travailler ensemble, c'est évident. Trouvez donc votre bonheur ailleurs, nous possédons suffisamment de chanteurs sans aucun avenir dont vous pourriez sauver les finances par votre intervention. Qui sait ? Peut-être que les héros du dernier numéro de « The voice Belgique » ont envie de chanter ? Tenez, je suis presque sûr que les jeunes créateurs du Théâtre National pourraient parfaitement chagriner autre chose que les ogres...

En vous saluant malgré tout mélodiquement, je vous donne donc rendez-vous dans les trois dernières places du prochain classement, vous y êtes si bien...

Madame la directrice,

J'ai eu le déplaisir de vous être présenté lors des portes ouvertes de l'école Communale de la Ronde enfantine. Ce fut, faut-il le dire, l'occasion pour vous de me soumettre à la torture d'une possibilité d'emploi dans votre établissement.

Tout d'abord, permettez-moi de vous révéler tout le déplaisir que j'ai eu à notre discussion. L'évident manque de culture, autant que l'esprit fermé pour ne pas dire obtus, de votre style managérial, m'ont ramené aux temps les plus obscurs des moments perdus sur les bancs d'une école comme la vôtre, lorsque, moi-même enfant, je n'avais pas le choix.

Sachez ensuite que j'ai une sainte horreur des humains lorsqu'ils ont moins de dix-huit ans. À tout le moins des enfants tels que vous les déformez à grands coups de poésies de Maurice Carême et d'interprétations déplorables des fables de La Fontaine. J'ai toujours eu de grandes difficultés à me fondre dans le carcan de l'Éducation nationale et, force m'est de l'avouer aujourd'hui, la lecture mot à mot que vous faites des programmes scolaires ne pourra que m'inciter à une rébellion qui, pour de bon aloi qu'elle soit, ne conviendra sans doute pas à l'amélioration de nos relations de travail.

Par ailleurs, la seule audition des voix criardes de vos institutrices et leur souverain mépris pour les petits d'humains (mais le sont-ils encore ?) dont elles tentent de briser l'énergie en leur cassant la créativité, ne pourra que me pousser au meurtre.

N'ayant pas, Madame la Directrice, vocation de prisonnier de longue durée, je sollicite donc de votre bienveillance

l'interdiction de me présenter en vos bureaux pour y défendre un cursus qui, vous l'aurez compris peut-être, n'a aucun espoir de vous satisfaire.

Vous laissant donc à vos troupeaux, je regagne mes moutons.

Sachant qu'une bonne rentrée des classes se distingue d'abord par le nombre des inscrits, je ne vous souhaite pas une « bonne rentrée », mais une rentrée... nombreuse !

## **EMPLOI VACANT : VENDEUR AU PORTE-À-PORTE**

---

Cher promoteur de l'inutile,

Parmi les métiers dont j'ai la haine bien ancrée aux tréfonds de ma personnalité radicalement anticommerciale, celui que vous me proposez est l'un des plus représentatifs.

Rien qu'à songer que je pourrais être ce pauvre type en costume cravate de chez Zeeman qui traîne sa misère jusque dans la misère des autres, portant sous un pauvre soleil ou une pluie battante le maigre espoir d'attirer son prochain dans le piège ridicule et cruel d'un achat d'encyclopédies à crédit ou d'un contrat de quatre années renouvelables tacitement chez « Belgique Loisirs », j'en ai les poils qui se hérissent.

La seule vision de moi-même répétant mécaniquement un argumentaire de vente inepte à de plus pauvres que moi pour leur arracher une signature au bas d'un feuillet qu'ils n'auront pas lu, me contrefoutant royalement de savoir si, au final, quelqu'un dans la famille jettera ne fut-ce qu'un oeil distrait sur la collection reliée plein cuir des oeuvres complètes du théâtre classique, j'en ai la bile qui remonte.

Je porte comme un étendard, cher monsieur, la flamboyante haine de vos démarches mercantiles qui volent aux plus démunis non seulement leur pognon, mais aussi la moindre fierté qui leur subsistait d'avoir pour capital culturel la lecture principale des SAS ou des Maigret. Don Quichotte de la littérature, je pourfends les tenants de votre ignoble commerce qui ravale au rang d'imbécile tous ceux qui n'ont pas le goût de vos lettres scolaires.

Autant vous avertir donc qu'il ne me sera pas possible d'entamer la moindre démarche avec vous. Si encore vous aviez